

Palle Nielsen - Model for a qualitative Society - 1968





© JEAN-PIERRE REY

Child Power.

A la fin des années 60, l'enfant a un rôle nouveau. Il est d'abord un « enjeu » politique, tout comme la jeunesse. En effet, les étudiants de mai 68, en Europe ou aux Etats-Unis, se mobilisent, se révoltent, paralysent les pays pour construire une nouvelle société. Mais les enfants ont aussi un rôle, tout aussi important. En effet, avant ces mouvements des années 70, le Child Power, inspiré du Black Power américain, a mis en place des lieux des gardes pour enfants novateurs : les enfants sont libres et considérés comme des individus sexués. Le Child Power est un mouvement comparé aux mouvements féministes ou homosexuels de l'époque. Cela nous montre la nouvelle légitimité de l'enfant à s'exprimer. A Paris, des collégiens s'unissent contre la guerre au Vietnam avec des adultes et des étudiants. En effet, ils démontrent que cette répression est semblable à celle qu'ils subissent chez eux avec leurs parents, ou à l'école (article de Patrick Seale et Maureen McConville).

Alexander Kluge et Oskar Negt démontrent que les révolutionnaires ne font pas forcément partis de la part active de la société, mais peuvent aussi être des enfants ou des étudiants. L'enfant adapte sa révolution à son échelle : son QG est l'aire de jeux, le square. Ils ont observé des associations d'enfants qui se révoltent dans leur aire de jeux contre la politique alors qu'ils ne sont pas endoctrinés par des adultes. Ils appellent cela « La république des enfants ».

Nielsen est conscient que le « playground » est un lieu nécessaire aux enfants pour créer, jouer, mais aussi réfléchir et réinventer la société. Ainsi, en 1968, il construit illégalement une aire de jeux avec des activistes dans entre des barres d'immeubles à Copenhague. Les jeux y sont très libres, ils ne sont pas qualifiés à une activité en particulier : cela donne de la liberté aux enfants. Bien que cette aire de jeux ne fût pas autorisée, elle ne sera pas détruite car elle est destinée aux enfants. Cela montre que l'enfant a une certaine force face aux adultes, aux politiques.

Alexander Kluge
(Halberstadt, 1932-)

réalisateur de cinéma et écrivain allemand. Il est l'un des représentants majeurs du Nouveau Cinéma allemand des années 1960-1970.

Il est élu membre de l'Académie des arts de Berlin en 1972 et reçoit la croix de commandeur de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (Großes Bundesverdienstkreuz) en 2007.

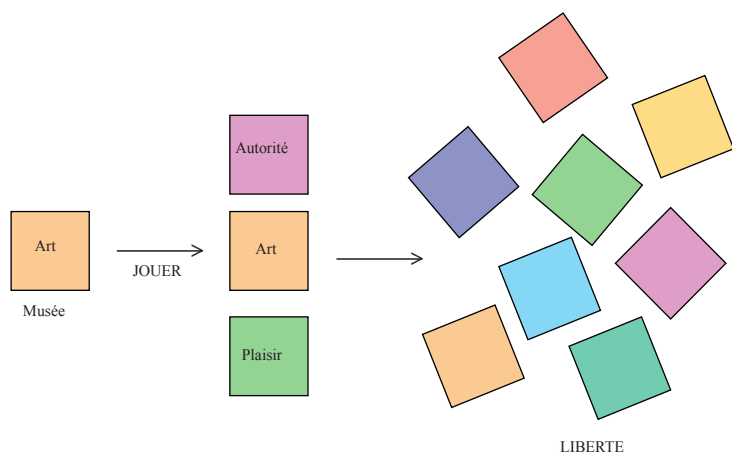
Oskar Negt
(Kaliningrad, 1934-)

philosophe allemand, figure majeure de la théorie critique de l'École de Francfort.

Issu d'une famille socialiste, il est l'un des disciples de Theodor W. Adorno et devient assistant scientifique de Jürgen Habermas. Sur le plan théorique, il formule des objections au libéralisme politique de Habermas

Il est l'auteur d'une quarantaine de livres philosophiques, sociologiques ou politiques.





Jouer

Palle Nielsen propose dans son Modèle une vision théorisée du jeu. Pour lui, faire jouer des enfants dans un lieu conventionnel et non-adapté comme un musée permet de lier l'art, le plaisir à l'autorité gouvernementale. Selon lui, certains gouvernements comme celui de Mao ont développé ce lien en considérant les enfants comme un moyen de transmission des valeurs politique que l'on peut éduquer comme on le souhaite puisque l'enfant est désintéressé, spontané, malléable.

Nielsen s'appuie sur deux philosophes :

Schiller pense que l'homme n'est entier que quand il joue, il suit son instinct.

« L'instinct sensible réclame du changement, un contenu pour le temps ; l'instinct formel requiert la suppression du temps et l'abolition du changement. Ainsi, l'instinct par lequel les deux autres agiront de concert, qu'il me soit permis de l'appeler l'instinct de jeu. L'instinct de jeu donc viserait à supprimer le devenir dans le temps, à concilier le devenir et l'être, le changement et l'identité » (Quatorzième lettre, Sur l'éducation esthétique de l'homme)

Herbert Marcuse, dans *Eros and civilization* (1955)

Marcuse décrit une société paralysée entre l'instinct et la répression. Il pense qu'une culture non-répressive peut permettre transformer l'art en une liberté par le jeu. Pour lui, jouer est le moyen rendre à l'art sa liberté.

Ainsi Nielsen inscrit son œuvre dans une mouvance philosophique où les jeux d'enfants ne sont pas anecdotiques mais vecteurs d'art et de liberté

Friedrich Schiller

(1759-1805)

est un poète, historien et philosophe allemand.

Ami avec Goethe, Il écrit beaucoup sur l'éthique et l'esthétique. Il s'intéresse particulièrement à la liberté des hommes en s'appuyant sur des événements historiques comme la révolution française.

Herbert Marcuse

(1898-1979)

est une philosophe et anthropologue allemand.

Il s'intéresse à la répression, au rôle de l'art moderne dans les sociétés occidentales.



Une Nouvelle Dynamique des Musées.

“L’esprit qui plonge dans le surréalisme , revit avec l’exaltation la meilleure part de son enfance” André Breton.

Dès les années 1940, la société en pleine mutation va permettre de donner un nouveau dynamisme aux musées. Un certain nombre de musées de l’Europe vont tenter une nouvelle interprétation des espaces consacrés aux expositions. C’est en se questionnant sur le sens de l’évolution sociale et subjective que l’enfant peut générer au sein du mécanisme de la société que des espaces dédiés aux enfants vont se développer. On leur permettra de s’exprimer dans des espaces contrôlés, comme la Whitechapel Gallery à Londres, au Moma. Les jeux et la place des enfants vont inspirer de nombreux écrivains et philosophes comme Roger Caillois qui étudiera l’importance de l’imaginaire créant une sorte de panique voluptueuse sur un esprit contrairement lucide ou encore Jacques Derrida qui se consacre au déconstructivisme (cf. : of Grammatology).

Les musées vont apparaître comme des lieux en dehors des villes où l’on pourrait s’exprimer sans entrave de l’environnement urbain. Le Musée devient un rêve de l’espace de la ville (cf. : la république utopique dans Pinocchio).

Roger Caillois
(Reims 1913 - 1978)

écrivain, sociologue et critique littéraire français, il est très proche du mouvement surréaliste, il tend à travaillé pour la revue *Inquisitions*, il sera aussi cofondateur du Collège de sociologie.
S'engageant pour la France libre, il aura un fort impact à son retour notamment en dirigeant la collection « croix du sud » qui regroupe les publications d'Amérique du sud pour Gallimard. Nommé dès 1948 à l'Unesco, il occupe la direction de la division des lettres puis du développement culturel. Il continue de publier dans de nombreuses revues jusqu'à sa mort en 1978.

Jacques Derrida
(1930-2004, Paris)

C'est philosophe français qui a développé la notion de déconstruction.
Issu d'une famille juive d'Algérie, il subit la loi de Vichy en 1940. Il vit une scolarité mouvementée, voyant les métropolitains comme oppresseurs et normatifs.
Jacques Derrida écrira de nombreux livres et participera à une nombreuse conférence. Il tente d'analyser la théorie de la déconstruction comme un ensemble d'opposition remises en question. Il étudiera la différence, la trace, la dissémination, le don, l'évènement, la question de l'animal et enfin la mort comme terme d'analyse principaux.

André Breton

(Tinchebray, 1896-1966)

un écrivain, poète, théoricien du surréalisme, il sera le chef de file du mouvement surréaliste.

Issu d'une famille modeste, il fait des études de médecine.

Se liant à Apollinaire, Aragon, Soupault pour créer la revue littéraire en 1919. Il adhère au mouvement Dada qu'il quittera par la suite. Avec le développement de l'écriture automatique et la publication du manifeste du surréalisme, André Breton propose une nouvelle conception du monde. Il publiera de nombreuses œuvres telles que Nadja en 1928, les vases communicants en 1932 ou encore l'Amour Fou en 1937.



IDEE

ECHANGE

REACTION



Activisme de l'art

« Mon musée , c'est la rue » Oliviero Toscani , photographe.

Dans une période de révolte et d'indépendance, l'art et la culture sont devenus des modes d'expressions directs. Sur un fond de remise en cause systématique des pratiques artistiques conventionnelles, l'activisme vient privilégier des actions directes dans de nombreux projets. Souvent mené par des collectifs ou mouvements d'artistes, les représentations viennent alors donner une nouvelle dimension à l'espace de la ville. Les interstices , jusqu'alors délaissés vont s'organiser pour redéfinir le tissu urbain.

On aura l'émergence d'un autre processus de fabrication de la ville. Parfois guidé par une doctrine politique , les interventions questionnent la manière dont l'artiste investit physiquement l'espace public et la question du rapport de ce même artiste.

L'activisme peut aussi se distinguer par son interventionnisme, révolutionnaire notamment dans des mouvements de protestations venant rejoindre l'art.

L'activisme de l'art a permis de changer la position de l'art dans les musées permettant d'y faire rentrer le spectacle de la rue.

Tim Rollins + KOS : Tim Rollins a étudié aux beaux arts à l'Université du Maine, a enseigné l'art pour les élèves de collège dans une école publique South Bronx. En 1984, il lance « art et atelier de connaissances » qui est aussi appelée « KOS » (enfant en survie). Depuis sa création , l'association a crée de nombreuses peintures allégoriques, sculptures, dessins . Ils ont participé aa de nombreuses Biennales , et des expositions (Walker Art center ,mineapolisen 1988).

Untel : collectif d'artistes, crée en 1975 à Paris. Par ses modes d'actions diverses , le collectif a tenté de se questionner sur l'attitude des artistes en réalisant des interventions , happening , la provocation. Untel a principalement agit dans la ville, et improvisé des espaces publics.

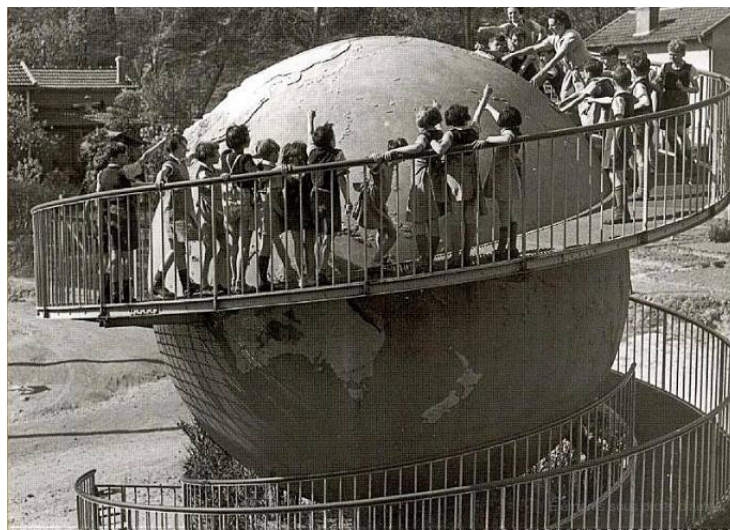
Ce collectif, crée par Jean paul Albinet, Philippe Cazal et Alain Snyers s'est séparé dans les années 1980.

ACT UP : association militante de lutte contre le Sida , crée en Juin 1989, et suivant le modèle américain. Chaque association bénéficie d'une totale autonomie et se caractérise par de nombreuses interventions . notamment en privilégiant la visibilité (pose d'un préservatif géant sur l'obelisque de la concorde, patchwork à la mémoire de Clews Vellay) , une énergie « organique » (participation du public qui joue le mort) ou encore la controverse (notamment en simulant un mariage homosexuel dans la cathédrale de notre Dame).

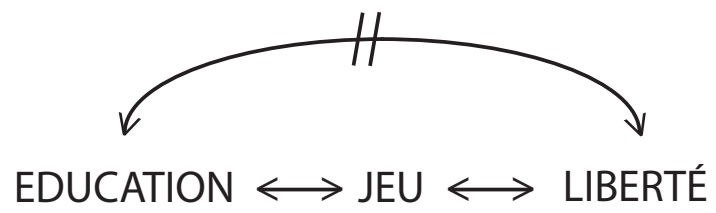


Les origines

Dans les années 50, Lady Allen of Hurtwood s'inspira du modèle du "junk" playground conçu par l'architecte paysagiste Carl Theodor Sorensen, (qui croyait que les aires de jeux permettrait de révéler l'imagination des enfants, plutôt que celui de l'architecte.) et l'adapta aux besoins de l'après-guerre en Grande-Bretagne. En utilisant le recyclage, la transformation et l'adaptation de matériaux (notamment la brique et d'autres matériaux issus de ruines dues aux bombardements) et en donnant des outils appropriés aux enfants pour qu'ils construisent leurs propres jeux, elle permit aux enfants de disposer d'un endroit où ils pourraient jouer en leur donnant un certain sens de l'aventure. D'où le terme de "adventure playground».



PARADOXE



Le Paradoxe du Playground

L'histoire des playgrounds est marquée par une contradiction irresolvable : d'un côté, la modernité a conceptualisé le jeu comme une attitude naturelle et spontanée, libre et agréable. Elle valorise l'expérience subjective du jeu comme un attribut individuel. D'un autre côté, la société moderne commence à rationaliser et contrôler les jeux d'enfants afin de remplir des objectifs sociaux, éducatifs et politiques. Ainsi, les terrains de jeux sont sujets à la censure et à la restriction de types de jeu jugés indésirables et éloignés de lieux réputés dangereux, comme la rue. Cette contradiction est intégrée à la déclaration des droits des enfants de 1959, qui consacre le jeu comme un droit universel de l'individu et, en même temps, le définit comme un instrument de politique sociale. «Les enfants devraient avoir l'entier accès au jeu et à la récréation, qui devrait servir le même but que l'éducation, la société et le public. Les autorités doivent s'efforcer de favoriser la jouissance de ce droit.»

cette déclaration résume le paradoxe du discours moderne à propos du jeu. Les sociétés les plus intelligentes prennent la peine d'apprendre aux enfants le sens et la façon de jouer. Alors que les enfants ne possèdent pas le jeu comme un droit, car il est soumis, tout comme l'éducation, à la vie sociale et conceptions politiques des autres.

Lady Marjory Allen of Hurtwood (1897-1976)

Marjory Allen travailla en tant qu'architecte-paysagiste dans les années 20 et 30 et fut élue premier membre de l'institut des architectes paysagistes en 1930. Elle s'intéressa assez tôt aux enfants notamment par le biais de fondations caritatives puis par le biais de la théorisation des aires de jeux notamment dans l'ouvrage "planning for play".

Carl Théodor Sorensen (1893-1979)

Architecte Paysagiste Danois. Il est considéré comme l'une des figures majeures du 20ème siècle. C'est un contemporain de T.Church ou L.Barragan et est le chef de file de la première génération des paysagistes modernes. Il conçut le tout premier "playground" à Copenhague en 1940. Dans son livre "Park Politics in the parish and market town" il exprime ses certitudes vis à vis des aires de jeu en disant que les enfants ont besoin de lumière et de beaucoup d'espace en contradiction avec les aires de jeu sombres et petites qui se construisaient dans les terrains vagues qu'il appelait "junk layground".